

# Une murale «à la Fridolinade»

On peut y voir Tante Margot, Jean Besré, le Frère Théode et l'ex-maire Armand Nadeau



François  
Gougeon

francois.gougeon@tribune.qc.ca  
SHERBROOKE

**S**erge Malenfant et son collectif d'artistes de MURIRS ont eu droit aux honneurs, hier, pour la réalisation de leur cinquième murale, rue Alexandre, inaugurée en grande pompe et devant de nombreux invités.

Applaudi à tout rompre par les autorités municipales, par les gens reliés aux personnages figurant sur l'immense tableau et par de simples passants résidant dans le secteur jadis appelé le Petit Canada, M. Malenfant a vécu des émotions pas mal intenses.

«Cette murale à la Fridolinade, à la manière de Michel Trambly et au bon voisinage de gens qui échangent d'un balcon à l'autre de leur logement, c'est aux gens du quartier qu'on la dédie. C'est aussi à ma famille, à mon père et à mère, qui a fêté hier ses 80 ans, qui sont ici, que je l'offre. Comme à ma grande sœur qui m'a montré à peindre et à mon frère Bernard», a livré avec les trémolos dans la voix Serge Malenfant.

Mais il a aussi voulu rendre hommage à sa «deuxième famille», le groupe d'artistes dirigés par Geneviève Réesor; un collectif de 15 personnes qui a passé l'été à donner une vie saisissante à un moment capté en septembre 1957. Et les remerciements de Serge Malenfant sont aussi allés au maire Jean Perrault, présent à l'inauguration, «sans qui on serait encore à présenter des maquettes».

Intitulée Les belles années, l'oeuvre se veut un hommage à l'ancien quartier ouvrier du centre-sud de Sherbrooke. Un endroit, comme l'a rappelé le conseiller de l'endroit, Serge Paquin, qui a traîné son lot de misère humaine au sein des grosses familles de Canadiens-français.

Comme pour les autres murales où les visiteurs peuvent passer des heures à faire l'histoire d'une partie de Sherbrooke, cette fois c'est avec des gens comme l'ex-maire Armand Nadeau au long règne,



Serge Malenfant et son équipe d'artistes de MURIRS ont été chaudement applaudis pour la réalisation de cette cinquième murale à Sherbrooke, à la hauteur de la rue Alexandre.

Imacom, Jocelyn Riendeau

le défunt comédien toujours adulé Jean Besré, l'éducateur Frère Théode, l'amie à jamais des enfants Tante Margot et autres. Des personnages anonymes, des gens de la vie de tous les jours, viennent aussi enrichir la murale, de même que des scènes qui rappelleront bien des souvenirs: cette vieille voiture Chevrolet Bé-

lair 1957, une affiche d'un film à l'ancien Rex qui avait soulevé une vive polémique à l'époque et ainsi de suite.

Tout en invitant les gens à s'approprier cette murale et les quatre autres à Sherbrooke, le maire Jean Perrault a indiqué que, grâce à ces immenses toiles, Sherbrooke s'embellit. «C'est une extra-

ordinaire façon de faire connaître notre ville, pas juste par les gens de l'extérieur, mais aussi ceux qui l'habitent, et de faire travailler des artistes», a émis en substance M. Perrault.

Par ailleurs, dans le cadre d'une activité de financement pour aider à poursuivre la construction de murales

à Sherbrooke, une personne gagnante ou un de ses proches pourrait se retrouver immortalisé dans la toile de la rue Alexandre. Le responsable du projet qui se veut à coût populaire, pour favoriser la plus grande participation, Guy Ouellet, compte fournir tous les détails sous peu, normalement par conférence de presse.